

Algérie : dire les années 1990

Amina CHERAIET
Université Badji Mokhtar. Annaba

Résumé : La littérature a de tout temps accompagné le cheminement vital des nations et a exalté leurs périodes de gloire ou de disette. Raconter l'histoire, mettre en lumière ses conflits et ses réalités, décrire les vices sociaux, accuser des comportements radicaux ; sont des objectifs que la littérature adopte à chaque fois pour témoigner des crises sociales vécues par les peuples. La littérature maghrébine s'est, suivant cette finalité, consacrée à traiter des maux de sa communauté respective d'appartenance à savoir l'Algérie, le Maroc et la Tunisie. La littérature algérienne d'expression française, et selon cet angle de définition, constitue la preuve concrète du rôle de porte parole des groupes sociaux, que joue la littérature. Elle se veut d'abord dénonciatrice des maux causés par la colonisation française, des angoisses de la guerre de libération, de « l'inquiétude de l'Algérien face à l'Autre ».¹ Ensuite révélatrice d'un malaise social, et pis que cela, d'« une horreur intégriste »². C'est depuis que la littérature algérienne s'est lancée dans la réécriture d'une mémoire collective. Comment se manifeste donc cette réécriture de l'histoire ? Quel est le but de cette expression en masse des années 1990 ? Et quelle est la part féminine dans ce processus de dénonciation ? Ces questionnements fonderont l'essentiel de la suite de notre contribution.

Mots clés : réécrire l'histoire, la mémoire collective, culture de l'oubli, la décennie noire, la littérature algérienne, témoigner de l'horreur, expression féminine, violence intégriste.

Abstract : Literature has always accompanied the vital journey of nations and exalted their periods of glory or famine. Tell the story, highlight its conflicts and realities, describe social vices, accuse radical behavior; are objectives that literature adopts each time to witness the social crises experienced by peoples. Maghreb literature has, according to this purpose, devoted to dealing with the evils of its respective community of belonging namely Algeria, Morocco and Tunisia. The Algerian literature of French expression, and according to this angle of definition, constitutes the concrete proof of the role of spokesman of the social groups, that plays the literature. It is first denouncing the evils caused by French colonization, the anxieties of the war of liberation, "the concern of the Algerian against the Other". Then revealing a social malaise, and worse than that, "a fundamentalist horror". Since then, Algerian literature has begun to rewrite a collective memory. How is this rewriting of history manifested? What is the purpose of this mass expression of the 1990s ? And what is the feminine part in this process of denunciation? These questions will form the basis of most of our contribution. **Key words:** rewrite history, collective memory, culture of oblivion, the black decade, Algerian literature, witness to horror, feminine expression, fundamentalist violence.

¹ R. Mokhtari, op. Cit., p.14

² Ibid. p.14

L'Algérie a connu, dans les années 1990, une période difficile marquée par une violence extrême. Cette situation n'a pas laissé indifférents artistes, écrivains et intellectuels.

De nombreux écrivains, « de jeunes romanciers algériens aux plumes acérées, au verbe corrosif » comme les décrit Rachid Mokhtari, des femmes également, vont prendre la parole, « pour ne jamais clore une décennie, témoigner au-delà des évènements sanguinaires, du Grand Massacre »³, pour dire un vécu tragique tout en prenant position et en engageant leurs plumes au service d'une reconstitution d'une mémoire collective. Il est question ici de démontrer le rôle de la fiction et du roman précisément dans la reconfiguration de la réalité sociale d'une Algérie en état de crise. « C'est que la littérature ne pardonne pas, dans tous les sens du terme. »⁴ C'est bien que les auteurs algériens se sont imposé la responsabilité de témoigner des horreurs.

Une littérature nouvelle a donc vu le jour et a envahi le champ de la production littéraire francophone. Aujourd'hui certains critiques osent parler de « l'algérianité de la littérature ». Ce concept puise dans l'effort des écrivains algériens à vouloir remplacer le réel, le défier, le recréer de façon plus artistique par le biais de l'écriture romanesque.

Comment cette littérature a-t-elle usé de la mémoire ? Il est à noter que parfois et surtout en ce qui concerne les premières productions littéraires, on assiste à un phénomène de fixation de la réalité, dans sa brutalité choquante, avec aussi une exagération pour rendre compte du sang. Mais plus les écrivains prenaient de la distance par rapport au drame plus ils cherchaient à reconfigurer la mémoire dans le déroulement historique des faits. Ce qui fait justement appel à une nouvelle façon d'écrire, qui serait à la manière d'un photographe immortalisant en clichés des scènes de la réalité et conduit par delà à une nouvelle littérature algérienne francophone, précisément en matière de « forme » et de « style d'écriture ».

Rachid Mokhtari dans son essai sur la littérature des années 2000 *Le nouveau souffle du roman algérien* explique que « la simultanéité entre le fait et l'écrit, entre l'hécatombe et l'immédiateté de son inscription, de sa «graphie» a élevé le roman maghrébin à la modernité. »⁵ Telle est sa définition du renouveau de l'écriture algérienne qui a su survivre au malheur même après sa disparition.

Comment se présentent donc ces « témoignages romancés sur l'horreur terroriste » ? Les écrivains peuvent ils fuir ou négliger le sentiment que procure l'horreur ? Comment ces écrivains rendent compte de la réalité troublée et désaxée d'une Algérie déformée ? Que fait la littérature de la réalité ? Comment la reproduit-elle et dans quelle dimension ?

³ Rachid Mokhtari, *Le Nouveau Souffle du Roman Algérien. Essai Sur la Litterature des Annees 2000*, Alger, Chihab, 2006, p. 09.

⁴ *Ibidem*, p. 10.

⁵ *Ibidem*, p. 11.

C'est précisément selon cette problématique que nous tenterons d'exposer « le paysage de la littérature algérienne des années 1990 »⁶.

Une responsabilité : témoigner

Les écrits des algériens relatant des événements des années 1990 nous fournissent l'image d'une Algérie vidée de son élite et envahie par une violence inouïe. En fait, le 25 décembre 1991 l'Algérie avait organisé ses premières élections législatives libres depuis son indépendance et avait autorisé la participation des partis religieux notamment le FIS (le Front islamique du salut). Ce dernier, souvent assimilé à un parti politique, avec le sens propre du mot parti regroupant structures locales, régionales et puis nationales, est un mouvement plus qu'un parti.

« Il tient d'abord d'une nébuleuse. Le seul organe du FIS est un conseil consultatif composé de cheikhs cooptés. Cette instance est plus que mystérieuse, puisqu'on en ignore le nombre de sièges, le nom de certains de ses membres, et ses modalités de fonctionnement.»⁷

La surprise était de savoir, le 26 décembre 1991, que ce dernier a remporté un succès éclatant au premier tour des élections, et que la possibilité qu'il obtienne la majorité, dans le parlement algérien au second tour, était probable. Latifa Benmansour, écrivaine algérienne, parmi tant d'autres, exilée en France depuis les années 1990, décrit dans son roman *L'Année de l'éclipse* comment « De 1991 à 2001, l'Algérie s'est trouvée plongée dans une guerre cruelle qui a fait plus de 100,000 morts, selon un bilan officiel établi par les autorités algériennes »⁸. Elle dessine le portrait de la ville d'Oran qui à cette époque « était inéluctablement rongée, comme toutes les autres villes, par la pieuvre totalitaire »⁹.

Les écrits algériens du temps de la décennie noire évoquent la mutation de la société algérienne qui du jour au lendemain s'est trouvée séduite par un nouveau mode de vie, une autre manière d'être totalement étrangère aux valeurs algériennes et plutôt rattachée à la manière « afghane » ou « wahabite ». Cette étrangeté suscite souvent l'indignation des personnages des récits qui tout au long de la narration soulèvent le voile sur de nombreux fléaux sociaux entre autre l'altération de la symbolique des lieux saints qui deviennent des centres d'endoctrinement politique. Ils racontent comment au sein de ces locaux sacrés, les islamistes embrouillaient des jeunes pour arriver à manipuler l'opinion publique. Dès lors, les mosquées, « lieux traditionnels de prière », deviennent des centres de diffusion politique et de contestation du pouvoir politique.

Ces écrits, quoique fictionnels, sont d'une grande importance dans la mesure où ils contribuent à la reconstitution de la réalité. Le caractère fictionnel ici joue un rôle séducteur :

⁶ « PAYSAGES LITTÉRAIRES ALGÉRIENS DES ANNEES 90 : TÊMOIGNER D'UNE TRAGÉDIE ? - Sous la direction de Charles Bonn et Farida Boualit - livre, ebook, epub », [En ligne : <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=8315>]. Consulté le 8 avril 2017.

⁷ Rachid Mimouni, *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, Paris, Pocket, 1993, 173 p., p. 15.

⁸ Michael Von Graffenried et Benjamin Stora, *Journal d'Algérie 1991-2003*, Paris, Autrement, 2003, 144 p., p. 05.

⁹ Latifa Ben Mansour, *L'Année de l'éclipse*, Paris, Calmann-Lévy, 2001, 273 p., p. 117.

il adopte la réalité nue d'une Algérie souffrante, l'enveloppe, la charge de sens et attire de ce fait les lecteurs. Rachid Mokhtari refuse le fait de profiter de la proximité des romans algériens du réel vécu pour les taxer de simples documents de témoignage, ou de les réduire à « une écriture d'urgence », notion qu'il explique amplement dans son essai *La graphie de l'horreur*¹⁰. Cependant, il fait l'éloge de l'intelligence du dosage entre réel et fiction qu'entreprennent les écrivains algériens et la savante transposition d'une réalité collective dans un univers de fiction intemporelle loin de son caractère « immédiat ». Dans le cas de Waciny Laredj, il affirme que « son imaginaire nourrit la réalité qu'il replace dans un univers fictionnel où elle a plus de « présence sémantique » qu'elle n'en aurait eu telle qu'elle se présente. »¹¹

C'est de la sorte que le champ de la production littéraire s'est consacré à « la réalité sociale et historique dont la matrice est la mémoire, comme repère identitaire complexe et vital à la fois. »¹²

Quelle est donc cette réalité sociale ? Et quelles sont les causes du dérapage ?

Les causes du dérapage

Les causes qui ont mené l'Algérie au bord du gouffre étaient essentiellement sociales et politiques. On revendiquait le droit au travail, une qualité de vie meilleure, et aussi, de participer à la vie politique. Ces revendications ont été par la suite récupérées par les religieux qui ont profité de la fragilité de l'Etat pour atteindre leurs objectifs. Ils voulaient un changement radical au sein de la société algérienne

À cette époque, et comme le dit bien Benjamin Stora, le pays souffrait d'une crise économique et d'« un blocage du système politique longtemps appuyé sur le parti unique »¹³. Une majorité du peuple -dont une grande partie jeune- s'est alors laissé porter par le discours religieux qui promettait un avenir meilleur.

Aussi, l'Algérie a connu durant ces années « une pensée résolument tournée vers le passé, vers l'âge de la grandeur de l'Islam »¹⁴, ce qui a clairement favorisé la propagande de la pensée islamiste. À cela s'ajoute « un système éducatif qui conduisait bon nombre de jeunes dans l'impasse, et qui sous-évaluait la tâche des enseignants, provoquant chez ces derniers des rancœurs ».¹⁵

Norbert Campagna, historien et philosophe français, avance de multiples facteurs pour expliquer la réussite du mouvement islamiste en Algérie. Il est vrai que « le point d'orgue fut

¹⁰ Rachid Mokhtari, *La graphie de l'horreur : essai sur la littérature algérienne, 1990-2000*, Chihab éditions, 2002, 216 p.

¹¹ Rachid Mokhtari, *op. cit.*, p. 25.

¹² *Ibidem*, p. 26.

¹³ Michael Von Graffenried et Benjamin Stora, *op. cit.*

¹⁴ N. Campagna, « *Barbarie et intégrisme* », 1992. P. 45

Consulter l'http : http://www.forum.lu/pdf/artikel/6009_140_Campagna.pdf

¹⁵ Rachid Mimouni, *op. cit.*, p. 46.

la décision d'organiser des élections libres dans un pays en pleine crise morale et sociale ». ¹⁶ Le pays, à cette époque, était-il réellement prêt pour ces profonds changements à opérer rapidement ? Toutes les conditions et circonstances étaient-elles réellement réunies ? Ensuite, le professeur Campagna affirme que la réussite des islamistes se nourrit d'une croissance démographique importante, l'exode excessif vers les grandes villes, l'analphabétisme, l'invasion bétonnière et le recul des terres agricoles et enfin une production maigre qui ne suit pas la progression démographique.

C'était le chaos pour l'Algérie qui devait connaître un épisode de violence inouïe, dont les principaux acteurs étaient les intégristes des deux camps (islamistes et tenants du pouvoir politique) qui combattaient pour atteindre et garder le pouvoir en Algérie. Les islamistes étaient les premiers accusés ; des assassinats, des viols, des enlèvements et des règlements de compte qui font d'eux l'ennemi populaire numéro un.

Le salut obligeait l'acceptation de l'autre malgré son appartenance religieuse et politique différente ou dans le cas contraire se préparer à un bain de sang. Rachid Mimouni insiste sur le fait que : « les intégristes doivent renoncer à leur projet totalitaire et accepter que les coreligionnaires qui ne partagent pas leur conviction aient le droit de vivre dans le même pays et de s'exprimer librement ». ¹⁷ C'est en quoi consiste l'enjeu que les fondamentalistes n'ont pas réussi à réaliser. L'intégrisme devient le maître mot pour eux et c'est depuis que l'Algérie plonge dans le trouble et les frayeurs.

Les conséquences étaient prévisibles : des centaines de milliers de morts, une déstabilisation économique et sociale et des séquelles que le pays gère encore jusqu'à aujourd'hui et que les écrivains ne cessent de couvrir par l'encre de leurs plumes. Les résultats sont criards : on a plutôt à la faveur du faux « printemps arabe » favorisé l'enracinement de la discorde, des complots géostratégiques, politiques et des guerres civiles.

Pour expliquer ce chaos, les auteurs algériens dans la majorité de leurs écrits, qui traitent de la période des années 1990, convoquent la complicité de l'occident et de certains pays arabes wahabites. L'écrivain et journaliste français Paul Balta, compare ces gens extrémistes aux monstres qui envahissent une terre et accuse directement la complicité de certains pays dans le malheur qui a frappé l'Algérie. Il déclare : « Jusqu'à la guerre du Golfe (1991) l'Arabie Saoudite avait financé les mouvements intégristes dans plusieurs pays dont le FIS en Algérie » ¹⁸

Comme une épidémie, ces gens ont envahi l'Algérie et les citoyens les surnommaient BCG ¹⁹ (barbe, claquette, gandoura)

¹⁶ N. Campagna, *op. cit.*, p.45

¹⁷ Rachid Mimouni, *op. cit.* p. 167.

¹⁸ « Articles L'INTÉGRISME, UNE CONTRE-CULTURE EN ALGÉRIE - Entretiens avec Bachir BOUMAAZA, Ahmed ATTAF et Abdelkader TAFAR, Paul Balta », p.82.

[En ligne : <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=article&no=3139>].

¹⁹ Latifa Ben Mansour, *op. cit.*, p. 119.

Comment l'Algérie avait-elle sombré dans l'intégrisme ? Quelle est la part de la religion dans la création de cette situation conflictuelle ?

Le conflit religieux

Il semblerait, qu'en Algérie, il était voulu que la religion soit assimilée au pouvoir politique. Les écrits algériens de l'époque des années de violence, traitent à des degrés divers, de cette question de la religion.

Smaïl Goumeziane, l'ancien ministre du Commerce du gouvernement Hamrouche (1989/1991), précise qu'à chaque fois qu'il a fallu organiser « l'Etat et la communauté religieuse » les nations ont souffert de nombreuses confusions conflictuelles. Il explique que « d'une part, il y eut la confusion entre l'Etat et la communauté musulmane. D'autre part, il y eut la confusion entre pouvoir religieux et pouvoir politique. »²⁰ D'où, selon Abderrahim Lamchichi, la difficulté de clairement démarquer la séparation importante entre « *d'un côté, le pouvoir autorité (Amr), qui, au regard de la théologie n'appartient qu'à Dieu et de l'autre, le pouvoir puissance (Mulk), qui est empiriquement constaté, qui s'exprime dans le fonctionnement concret de la cité des hommes.* »²¹

C'est la confusion à laquelle les islamistes se trouvent confrontés et qui représente l'enjeu même de la tragédie des années 1990. Ces intégristes ont confondu l'autorité de diriger un groupe social selon des lois civiles et l'autorité divine qui décide du sort des mortels. Ils usaient de fausses interprétations de l'islam en faveur de leurs intérêts et de leurs gains, un Islam devenu dès lors, selon Smaïl Goumeziane, « l'objet de la lutte pour la « sacralisation du politique » ou pour « la politisation du sacré »²²

Face à cela les questions se multiplient dans les esprits des personnages des romans algériens de cette époque qui vont jusqu'à douter de l'existence de Dieu (le cas de HAYBA dans *Année de l'éclipse*). Ils se demandent comment au nom de Dieu des assassinats, des crimes contre les femmes et les enfants et des injustices sociales sont justifiés. Depuis quand croire en Dieu oblige la soumission à de telles pratiques ? Depuis quand au nom de Dieu on manipule la liberté des autres alors que l'islam en lui-même est un message de liberté ?

La notion de liberté est en effet évacuée durant cette période, pour ne pas dire complètement négligée. La liberté d'agir de se comporter, la liberté dans la relation qu'entretient l'homme avec son créateur. Tout est remodelé, codifié et imposé de façon violente. Et toute l'histoire de l'homme, précise Goumeziane, « sera alors construite autour de la question du pouvoir, de son exercice et de sa transmission en relation avec l'islam. »²³

Aussi, les querelles au sujet du pouvoir dans le monde musulman, ont toujours existé. Pas seulement cela, mais même les différentes interprétations pour lesquelles on s'entretue,

²⁰ « Articles LEVONS LE VOILE - Algérie, Smaïl Goumeziane », [En ligne : <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=article&no=3020>]. Consulté le 17 août 2017, p. 116.

²¹ Abderrahim Lamchichi, in « L'Islam est-il soluble dans la République ? », Panoramiques, éd. Arléa-Corlet, Paris, 1997.

²² « Articles LEVONS LE VOILE - Algérie, Smaïl Goumeziane », *op. cit.*, p. 117.

²³ GOUMEZIANE, Smaïl. Algérie : levons le voile. *Confluences Méditerranée (Paris)*. (printemps 2000), vol. 33, p. 117.

jusqu'à nos jours, ont déjà été exposées et analysées par nos ancêtres. Qu'arrivait-il à l'Algérie sinon qu'un resurgissement à la surface de ces anciens débats. Des intégristes « fous furieux » faisaient croire aux jeunes algériens qu'ils sont venus pour les sauver, les guider vers le droit chemin. Latifa Ben Mansour expose au milieu de son histoire « un tract » signé au nom de « Ali Belhadj » (un des porte-paroles du FIS), exigeant l'acte suicidaire, contre des innocents, comme preuve de foi.

En effet, les islamistes voulaient conquérir le pouvoir en Algérie. La déviation violente s'est annoncée après la rupture du processus électoral qui leur donnait espoir de gouvernance. Une politique de violence, a depuis, été entreprise. Ali Belhadj que cite l'héroïne de *L'Année de l'éclipse* déclare : « la voie qui amène à l'instauration d'un Etat dirigé par Allah n'est pas facile. Elle est très dure. Elle demande des sacrifices humains. Elle se fait sous les gourdins et la torture ». ²⁴ Ce radicalisme explique les horreurs que subissent les algériens.

De cela on conclut, qu'à chaque tentative d'assimilation religion/ pouvoir, on assiste à des conséquences dramatiques que les peuples ne finiront jamais de subir. Dans le cas de l'Algérie, la violence dans son image palpable ne s'est apaisée qu'avec la venue du Président Abdelaziz Bouteflika et la rénovation de « la loi sur la concorde civile ». Le peuple n'avait qu'à jouer le jeu, même les groupes terroristes ont montré leur coopération. Arrêter le sang s'avérait d'une urgence extrême ! Mais à quel prix ? Les algériens, devraient-ils être condamnés au mutisme après le génocide ? Fallait-il dénoncer les injustices ou chanter et louer la paix retrouvée ?

Quelle était la réaction de la littérature algérienne ?

Le combat par la plume contre la culture de l'oubli

Les écrivains et les penseurs algériens des années 1990 se sont investis en faveur d'une cause celle de la réécriture de l'histoire collective. Ils ont témoigné contre une amnésie nationale et universelle des horreurs causées par l'intégrisme religieux. Dans leur majorité, ils ont usé de la littérature, des pamphlets et exclusivement du roman pour rendre compte des souffrances, des tragédies subies par les Algériens, du malheur d'un peuple, d'un malaise collectif :

« C'est ainsi qu'avec leurs mots pour seule arme, de jeunes écrivains tel que Malika Mokeddem, Abdelkader Djemai, Assia Khelladi, Leila Marouane, Yasmina khadra, Latifa Ben Mansour, Arezki Metref pour ne citer que ceux-là se sont joints à l'ancienne vague de romanciers, pour se jeter dans la bataille, pour défier le Front Islamique du Salut (FIS) et pour traiter de cette plaie infligée au corps social algérien : l'intolérance religieuse. »²⁵

Une littérature dénonciatrice a vu le jour et a accompagné l'Algérie durant ses années de tragédie nationale les plus dures. Depuis, le roman plus spécialement, devient l'espace qui traduit une lutte contre l'effacement. Le chemin vers la libération de cette parole dénonciatrice n'a pas été facile : les premiers essais journalistiques, les premiers romans et

²⁴ Latifa Ben Mansour, *op. cit.*, p. 173.

²⁵ « ALGÉRIE - Vers le cinquantenaire de l'Indépendance - Regards critiques, Andy Stafford, Christine Margerrison, Naaman Kessous, Guy Dugas - livre, ebook, epub », [En ligne : <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=28822>]. Consulté le 3 avril 2017, p. p.128.

parutions littéraires ont provoqué des « ondes de choc (...) dans un système totalitaire verrouillé par l'unicité comme dogme et technique de gestion culturelle, ondes qui ont reçu leur réplique brutale depuis 1993 par l'élimination violente de certains de ses représentants ». Ch. Achour précise :

Tahar Djaout, Abderrahmane Chergou (Journaliste, écrivain et militant du PAGES (parti d'avant-garde socialiste) puis du FAM (front de l'Algérie moderne) est assassiné à coups de couteau le 28 septembre 1993), Laâdi Flici (médecin et écrivain algérien membre du conseil national consultatif assassiné à Alger le 17 mars 1993), Youcef Sebti (écrivain et poète algérien tué par balles la nuit du 27 au 28 décembre 1993), Bakhti Benaouda (écrivain et chercheur algérien, Waciny Laredj raconte que ce dernier a été assassiné le 22 mai 1995, en plein jour, alors qu'il assistait à un match de football avec les jeunes de son quartier. Deux jeunes, avec un habillement moderne et sportif, l'ont interpellé. Lui ont demandé s'il était bel et bien Bakhti Benaouda. Il haussa la tête. La détonation de la mahchoucha ne lui laissa aucune chance, ni même le temps de dire à voix haute oui.), Azzedine Medjoubi (acteur et directeur du théâtre national algérien, assassiné par balles à Alger le 14 février 1995 alors qu'il sortait du siège du théâtre, square Port Saïd, dans le centre d'Alger) et Abdelkader Alloula (metteur en scène algérien victime d'un attentat à Oran) ». ²⁶

Le prix de la parole valait la perte de vie durant cette époque. Pendant dix ans, le pays a perdu les meilleurs de ses intellectuels, emportés à jamais par la mort. Ceux plus chanceux « des écrivains comme Merzak Bekhtach, ont échappé à la mort de justesse, d'autres-nombreux-ont dû s'exiler ». ²⁷ Le cas de Latifa Ben Mansour, qui menacée, a préféré s'exiler et continuer à se battre que de s'exposer à la vague islamiste mortelle.

Ces exemples de femmes et d'hommes qui ont livré un combat face à l'hydre sont de véritables humains valeureux qui n'ont pas pu se taire devant les injustices. Ecrire pour eux c'est répondre « aux injonctions dictées par le contexte de l'Algérie des années quatre-vingt-dix : « écrire est synonyme de dire » et « dire » est synonyme de « témoigner » ». ²⁸

Une inspiration : le drame algérien

A quelque chose malheur est bon a-t-on dit ! La situation douloureuse vécue en Algérie a permis, dans un sens, de mieux délier les langues ; et comme le souligne bien Waciny Laredj : « on peut simplement dire que la situation tragique actuelle (à l'époque signalée) est un stimulant qui pousse l'écrivain à *dire* ce qu'il avait depuis en lui » ²⁹

²⁶ Achour. Ch. « Ecrivains Algériens d'aujourd'hui », revue l'Actualité littéraire, p.2

²⁷ Ibid., p.2

²⁸ « PAYSAGES LITTÉRAIRES ALGÉRIENS DES ANNÉES 90 : TÉMOIGNER D'UNE TRAGÉDIE ? - Sous la direction de Charles Bonn et Farida Boualit - livre, ebook, epub », [En ligne : <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=8315>]. Consulté le 8 avril 2017, p. p.28.

²⁹ *Ibidem*.

Les œuvres qui ont comme toile de fond la tragédie algérienne attestent du besoin de dire longtemps enfoui chez les écrivains.

Grâce à leurs écrits, les auteurs algériens immortalisent pour l'ensemble du peuple un travail de mémoire nécessaire et salvateur afin que nul n'oublie ce qui s'est passé.

Aujourd'hui cette littérature est d'une renommée implacable, les écrivains algériens ont prouvé la pérennité de leurs écrits. Ils ont prouvé qu'il ne s'agit pas d'une expression prisonnière d'une époque mais d'une expression relative à une mémoire et d'un fin dosage du réel et du fictif.

En somme le combat des hommes de lettres n'est pas moins important que celui des forces publiques de sécurité, appelés à défendre la nation. Les écrivains, et autres intellectuels, grâce à leur plume, ont dénoncé et en même temps sensibilisé les gens sur les contenus subversifs et faux distillés par « les barbus », c'est ce qui leur a valu la haine de ces derniers et leur vindicte.

Quelle était la part féminine dans ce processus de dénonciation ? On le découvrira dans ce qui suit.

Un mémorandum féminin autour des violences

Les femmes écrivaines d'Algérie ont, dans une période déterminée de l'histoire littéraire de leur pays ; investi leurs plumes en faveur d'un travail de reconstitution d'une mémoire collective. Elles se sont armées de mots pour dire une Algérie prise par le piège de la violence islamiste, pour dénoncer une période perplexe de l'histoire de ce pays. Ces femmes ont osé se dire et dire à travers leurs écrits les violences causées au féminin au sein de l'Algérie de la « tragédie nationale ». De ces femmes on cite : Meyssa Bey, Malika Mokeddem, Latifa Ben Mansour, Yamina Mechakra, Assia Djebar et tant d'autres écrivaines encore qui partagent le souci de « comment rendre compte du sang (...). Comment rendre compte de la violence. »³⁰

Usant du fictif que leur permet la forme narrative du roman, ces femmes ont mis en scène des héroïnes femmes et ont exalté brillamment leur parcours vital miné de violences et d'injustice. Kateb Yacine avait déjà dit à propos de l'expression féminine d'Y. Mechakra traitant du colonialisme : « à l'heure actuelle, dans notre pays, une femme qui écrit vaut son pesant de poudre ».³¹ Cet énoncé met en valeur le poids que jouent les écrivaines dans la résistance et le combat qu'on retrouve à nouveau face à la violence intégriste.

On retient parfois une exagération et une intelligence dans la confection de l'horreur comme est le cas dans *L'Année de L'Eclipse* de L. Ben Mansour, où l'héroïne HAYBA témoigne d'une succession d'horreurs judicieusement pensées et représentées.

L'expression de la violence dans ce roman est franche et dérangeante. La scène de torture dont est victime l'héroïne en témoigne particulièrement. A Ouargla, accompagnée de son époux Abdelwahab et de leur fille Dounia, Hayba raconte comment elle a vécu le drame.

³⁰ *Ibidem*, p. p.27.

³¹ Rachid Mokhtari, *La graphie de l'horreur : essai sur la littérature algérienne, 1990-2000*, Chihab éditions, 2002, p. 167.

D'abord, les menaces et les obscénités transmises par des appels téléphoniques le soir. Ensuite, ils sont arrivés jusqu'à sonner à sa porte ! En ce jour maudit, son mari était sensé opérer un jeune orphelin à l'hôpital de la ville. HAYBA a alors pris le soin de regarder par l'œil de bœuf : « Elle vit le fils du voisin qui tenait un couffin. Sans se méfier elle eut le malheur d'ouvrir la porte ». ³² Et c'est là que son malheur prend forme car « derrière l'adolescent se cachaient des hommes cagoulés ». ³³

La jeune femme raconte avec émoi : « Ils forcèrent la porte que j'essayais de refermer et m'obligèrent à ouvrir le couffin qui contenait la tête de Abd el-Wahab ». ³⁴ Son époux n'a pas seulement été assassiné, mais aussi, torturé et son corps sauvagement déformée : « On lui avait crevé les yeux et tailladé le visage. Ils avaient du le faire pendant qu'il était encore vivant ». ³⁵ Cela n'a pas suffi aux agresseurs de Abd el-Wahab, la terreur devait aller encore plus loin, atteindre HAYBA et sa petite fille.

L'héroïne de *L'Année de L'éclipse*, prise par la colère, rapporte : « Au moment où le muezzin proclamait la grandeur et la puissance d'Allah, ils commencèrent à torturer et à violer ma fille sous mes yeux ». ³⁶ HAYAB doublement confrontée à l'horreur, premièrement son époux, dont la tête lui a été livrée dans un couffin et ensuite sa fille qu'elle devait regarder en train de mourir. Ce n'était pourtant pas la fin de l'horreur, car ils se sont occupés d'elle par la suite : « Quant à leur gardien, il fut découpé en morceaux. Ses intestins pendaient sur les branches des oliviers du jardin. On lui avait enfoncé le fusil dans l'anus et accroché les testicules à ses oreilles ». ³⁷

Dans ces récits de l'horreur, c'est souvent la mémoire des personnages qui s'entrouvre pour laisser la place aux souffrances et aux sentiments provoqués par les drames qu'ils vivaient. Leurs écrits sont chargés d'angoisse et de malheurs, ils retracent les douleurs de la perte, de la mort et donc d'un menaçant oublié. Sur cet « angoisse qui se lit au détriment de l'événement », M. Bey déclare :

L'événement est l'élément déclenchant. Depuis les premières années de la terrible décennie écoulée, nous sommes pétrifiés de peur, de silence menaçant. J'écris pour me regarder dans la page, pour éviter les hurlements. C'est également tenter d'avoir un sentiment de puissance sur la chose. Derrière l'acte d'écrire, ce n'est pas l'urgence du dire qui prévaut. Le désir de transformer les réalités de l'horreur sur la page pour les dompter meut la création. ³⁸

Ici l'acte d'écriture est libérateur des angoisses. Il est l'arme grâce à laquelle les écrivaines algériennes maintiennent un certain contrôle sur leurs drames. L'écriture est pour elles la

³² Latifa Ben Mansour, *op. cit.*, p. 196.

³³ *Ibidem*, p. 197.

³⁴ *Ibidem*.

³⁵ *Ibidem*.

³⁶ *Ibidem*.

³⁷ *Ibidem*, p. 198.

³⁸ Rachid Mokhtari, *op. cit.*, p. 148.

voie/voix d'une écriture de l'Histoire dans l'histoire. Confrontées à la dure réalité de l'Algérie blessée par ses propres enfants, ces écrivaines ont fait de la littérature un moyen de contestation et ont inscrit leurs écrits dans une « littérature de la durée et de la mémoire ». ³⁹ Aussi, les auteures algériennes s'expriment durant les premières années de « la décennie rouge » à travers des écrits qui semblent beaucoup plus être des témoignages que des romans strictement établis. Elles libèrent la douleur et la révolte qui les hantent sans se soucier « de les filtrer à travers une forme élaborée ». ⁴⁰ Soumya Ammar Khodja déclare à propos des écrits de ces femmes que :

Leur parole a fusé tel un cri de douleur et d'alarme. Mais cette constatation n'est pas générale et définitive. Elle est ponctuelle, liée aux premières années qui ont vu surgir la violence. Le temps passe, celle-ci semble s'installer durablement. Cette « durabilité » exige certainement une forme plus complexe qui serait celle du roman, en termes d'écriture. ⁴¹

Depuis, le roman devient le genre littéraire privilégié des écrivaines algériennes. Elles adoptent cette forme d'expression pour dire leur mal de vivre : « j'écris avec mon cœur, mes viscères. Mes textes, en gestation, sont des accouchements douloureux » ⁴² affirme Yamina Mechakra. C'est leur manière de réagir et de répondre à toutes les violences que subissait la femme algérienne à l'époque de l'intégrisme religieux. Elles se sont donné le devoir de parler au nom de toutes les femmes algériennes, de combattre au nom de toutes les résistantes afin de diffuser un espoir attendu, de créer un nouveau jour ! « Et les aurores se rallument parce que j'écris » ⁴³ écrit Assia Djebar.

Parler dans le cas de l'Algérie souffrante s'avère indispensable pour les écrivaines algériennes. Elles étaient condamnées à une situation inattendue de malaise social, de discorde, d'un sort fatal envers lequel elles se sont retrouvées impuissantes. Leur seul contrôle s'exerce par le biais de l'écriture. Najib Redouane précise qu'« en effet, pour ces écrivains (...), cette nouvelle guerre est une période sombre, une tragédie sans précédent et qui a défiguré le paysage de leur société et il en faut parler pour surmonter la crise, la déchirure et le désarroi qu'elle génère ». ⁴⁴ Elles cherchent justement à élucider cette période sombre de l'histoire algérienne. C'est pour elles une manière d'appréhender l'histoire en passant pas le texte littéraire et en mettant l'imaginaire littéraire au service du réel. Elles mettent en scène «

³⁹ *Ibidem*, p. 164.

⁴⁰ Soumya Ammar Khodja, « Écritures d'urgence de femmes algériennes », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, avril 1999, p. 03.

⁴¹ *Ibidem*.

⁴² Rachid Mokhtari, *op. cit.*, p. 168.

⁴³ Soumya Ammar Khodja, *op. cit.*, p. 03.

⁴⁴ « ALGÉRIE - Vers le cinquantenaire de l'Indépendance - Regards critiques, Andy Stafford, Christine Margerrison, Naaman Kessous, Guy Dugas - livre, ebook, epub », *op. cit.*, p. p.128.

un pays qui s'exprime dans le discours froid d'une syntaxe abrupte, dénudée d'expansions, réduite à ses constituants immédiats ». ⁴⁵

Ecrire pendant les années de sang en Algérie est devenu primordial pour une existence menacée par la mort et c'est justement la mort qui pousse les écrivaines vers une écriture de témoignage qui a le mérite d'avoir sauvegardé et mis en lumière une souffrance féminine algérienne collective et si « L. Ben Mansour explique son passage à l'écriture par le désir de « laisser » quelque chose à ses enfants, c'est parce que les traces écrites sont envisagées en prévention contre l'effacement, autrement dit la mort » ⁴⁶ explique Ch. Bonn. Fatiah assigne plutôt à l'écriture des vertus thérapeutiques pour son pouvoir d'exorciser les douleurs. L'écriture est, pour cette écrivaine, un moyen de lutte contre la culture de l'oubli. Dire c'est décrire les faits mais, c'est aussi prévenir les générations nouvelles des conséquences de l'intégrisme. Elle dit : « J'écris, j'écris pour décrire l'horreur, pour ne jamais oublier, pour que les jeunes générations se souviennent et ne soient jamais tentées par l'aventure criminelle du fondamentalisme. » ⁴⁷

À la lecture des textes des auteures algériennes, on constate que la caractéristique principale de leurs œuvres est le lien qu'elles élaborent avec le contexte sociopolitique algérien et par delà leur vraisemblance. On perçoit qu'à la différence des noms d'écrivaines et de leurs œuvres, toutes ont créé une littérature réaliste qui comme le dit si bien Ch. Bonn « fonctionne comme un compromis entre l'exactitude historique et la liberté de l'écrivain ». ⁴⁸

À travers la littérature ces écrivaines produisent dans l'espoir de créer une nouvelle attache sociale contre la rupture qu'engendrait la mort. Elles relatent le destin des femmes happées par la violence des « fous de Dieu » qui ont mené l'Algérie droit en enfer. Suggérer la fiction comme « ombre de la réalité plus réelle que la réalité » ⁴⁹ est le but des écrivaines de la décennie des horreurs, Assia Djebar l'affirme :

Qu'est ce qui a guidé ma pulsion de continuer, si gratuitement, si inutilement le récit des peurs, des effrois, saisi sur les lèvres de tant de mes sœurs alarmées, expatriées ou en constant danger ? Rien d'autres que le désir d'atteindre ce 'lecteur absolu' – c'est-à-dire celui qui par sa lecture de silence et de solidarité, permet que l'écriture de la poursuite ou du meurtre libère au moins son ombre qui palpiterait jusqu'à l'horizon. ⁵⁰

⁴⁵ Rachid Mokhtari, *op. cit.*, p. 33.

⁴⁶ « PAYSAGES LITTÉRAIRES ALGÉRIENS DES ANNEES 90 : TÊMOIGNER D'UNE TRAGÉDIE ? - Sous la direction de Charles Bonn et Farida Boualit - livre, ebook, epub », *op. cit.*, p. p.37-38.

⁴⁷ Fatiah, *Algérie, chronique d'une femme dans la tourmente*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 1998, 143 p., p. 46.

⁴⁸ « PAYSAGES LITTÉRAIRES ALGÉRIENS DES ANNEES 90 : TÊMOIGNER D'UNE TRAGÉDIE ? - Sous la direction de Charles Bonn et Farida Boualit - livre, ebook, epub », *op. cit.*, p. p.38.

⁴⁹ *Ibidem*, p. p.43.

⁵⁰ *Ibidem*.

Assia Djebar pointe dans cet énoncé le rôle important légué au lecteur des écrits algériens traitant de l'intégrisme religieux qui est celui de transmettre l'écho de la souffrance d'un peuple épouvanté en d'autres terres et en d'autres nations.

Dire l'indicible de la réalité est la finalité de ces écrivaines hantées par leur pays dans sa « situation extrême. Elles ont mis en scène des femmes en détresse, fatiguées par la mort mais qui combattent jusqu'au dernier souffle. Les écrivaines algériennes parient en réalité sur une renaissance de l'Algérie qui passe par la renaissance de ses femmes. L. Ben Mansour achève son livre *la prière de la peur* sur une note qui met en relief l'importance de la participation féminine dans la lutte contre l'obscurantisme. Elle écrit : « par le serment de nos femmes, de tes cendres tu renaîtras, Algérie ».⁵¹

En somme, ces écrivaines qui se sont souciées de rendre compte d'un « temps présent » lors de l'acte de l'écriture, cherchent à restituer une mémoire collective et combattre l'oubli. Assia Djebar déclare : « nous avons une dette envers les morts qu'il faut sauver de l'oubli et un devoir de transmettre la mémoire à la génération à venir »⁵² Au service de cette « dette » et de ce « devoir », on note une narration souvent interrompue par un flot de souvenirs ou des annonces de meurtres que transmettent les radios et les journaux. Une narration qui fait du récit une réponse, comme une sorte de vengeance contre les violences et la barbarie parce que comme le proclame Paul Ricoeur : « toute l'histoire de la souffrance crie vengeance et appelle récit ».⁵³

Dans cette mobilisation des femmes contre l'effacement, on note le rôle important qu'ont joué les maisons d'éditions à la diffusion des écrits. La revue *Algérie Littérature/Action* compte aussi bon nombre de publications féminines algériennes pendant les années 1990 dont : *Au commencement était la mer* de M. Bey (1996), *Chronique de l'impure* de Malika Ryane (1997) et *Le premier jour d'éternité* de Ghania Hammadou (1997). Bouba Tabti déclare que « Ces œuvres sont des premières œuvres de femmes rompues par ailleurs à l'écriture : l'une est journaliste et les deux autres sont professeures de français. Elles sont très ancrées dans le pays où deux d'entre elles vivent, la troisième ayant dû s'exiler en 1993. »⁵⁴

Elle affirme plus loin que ces trois œuvres citées répondent à trois nécessités qui se résument en : « une nécessité thérapeutique, une nécessité de témoignage et une nécessité esthétique ».⁵⁵ Ces trois nécessités résument en quelques sortes autour de quoi s'articulent les créations féminines algériennes des années 1990. Une création littéraire pour une thérapie autant collective que personnelle et parce que comme le dit si bien souffle M. Bey sans les mots « le monde serait sourd. Le monde serait aveugle »⁵⁶

Nous retiendrons que, tout en étalant le sort chaotique de l'Algérie islamiste, les auteurs francophones algériens, écrivent dans un système complexe à multiples référents. Ils laissent finalement comprendre qu'il faut barrer la route au projet de société prôné par les

⁵¹ *Ibidem*, p. p.44.

⁵² *Ibidem*, p. p.68.

⁵³ *Ibidem*.

⁵⁴ *Ibidem*, p. p.97.

⁵⁵ *Ibidem*, p. p.103.

⁵⁶ Soumya Ammar Khodja, *op. cit.*, p. 03.

négationnistes de la vie humaine, les obscurantistes porteurs de « nuit noire » à la vie en société ; ceux qui se sont éloignés de l'authentique et vraie religion musulmane, faite de respect de la dignité humaine, de pardon, de tolérance, de compréhension et contre l'absolutisme. Que faut-il faire dans la rééducation des esprits selon des textes sacrés bien compris et bien interprétés.

Pour s'en sortir, les écrivains et intellectuels algériens, laissent justement entendre qu'il est crucial d'édifier une société civile qui enracine la notion de citoyenneté, où tous les individus sont égaux en droits et en devoirs devant la loi, de favoriser l'installation de règles et normes consensuelles à même de protéger contre tous les extrémismes et les atteintes aux droits humains de manière générale et bannir définitivement toutes formes de violences. Ils appuient aussi le besoin de ne pas nier ni sa culture d'origine ni ses différences de civilisation, mais, au même titre, ils précisent qu'il est impératif de s'ouvrir à toutes les cultures humaines des autres et permettre les rencontres.

Dans un souci de redimensionnement de la création littéraire autour d'une mémoire déraisonnable et dramatique les auteurs algériens rendent compte d'une Algérie étêtée de ses élites sociales et politiques.

Aujourd'hui, à peu près vingt ans après le désastre on trouve nécessaire de souligner que la sortie de crise ou la gestion des séquelles de la décennie noire algérienne ne peut relever exclusivement ou indéfiniment du tout sécuritaire mais aussi par un savant dosage du traitement en profondeur des questions liées à la religion bien comprise, celle du juste milieu.

Dépasser la crise fait appel au traitement des questions liées à la vie sociale et économique des algériens à savoir par l'émergence du rôle important de la société civile et de la citoyenneté, puisque les partis politiques et leurs appareils exclusivement électoraux ont montré leurs limites. Preuve en est, la faible mobilisation des citoyens pour l'intérêt de la chose publique et le taux d'abstention aux urnes effarant ! (le cas des élections législatives de mai 2017 où seulement 38.28% des algériens se sont déplacés aux urnes.)⁵⁷

Il est question de mise en adéquation du système ou modèle socio-économique répondant au mieux aux aspirations des différentes couches sociales, comme le retour des classes-moyennes dans l'échiquier sociopolitique et autres.

C'est pour tout cela que les romanciers et intellectuels algériens continuent à lutter contre la culture de l'oubli face aux crimes perpétrés lors des décennies noires ou rouges afin de mieux exorciser « les démons ».

Résister, survivre, vivre doivent demeurer en permanence des leitmotivs forts ou des sentiments ancrés pour nous préserver contre toute autre nouvelle tentative tyrannique des extrémistes islamistes.

Car se taire, s'engouffrer dans le mutisme par peur, garder le silence ne peut nous aider à faire triompher le devoir de vérité, rançon ou hommage, que nous devons rendre à la mémoire des victimes et les disparus.

⁵⁷ « Spectre de l'abstention aux locales : ce qu'en pensent les partis politiques », [En ligne : <https://www.tsa-algerie.com/spectre-de-labstention-aux-locales-ce-que-n-pensent-les-partis-politiques/>]. Consulté le 16 janvier 2019.

Ainsi, réviser ou revenir sur les notions de réconciliation nationale, de pardon et d'amnistie, s'avère indispensable combien même cette réconciliation a ramené une certaine sérénité au pays, il faut le reconnaître.

Pour clore, ce sont autant de questions qui méritent qu'on revienne au débat du véritable diagnostic à assainir (scanner) de la tragédie vécue afin de cerner sans complaisance toutes les leçons et les entiers remèdes à apporter.

Références bibliographiques

1. FATIAH, *Algérie, chronique d'une femme dans la tourmente*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 1998, 143 p.
2. GRAFFENRIED, Michael Von et STORA, Benjamin, *Journal d'Algérie 1991-2003*, Paris, Autrement, 2003, 144 p.
3. KHODJA, Soumya Ammar, « Écritures d'urgence de femmes algériennes », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, avril 1999, [En ligne : <https://clio.revues.org/289>].
4. LAMCHICHI Aberrahim, in « L'Islam est-il soluble dans la République ? », *Panoramiques*, éd. Arléa-Corlet, Paris, 1997.
5. MANSOUR, Latifa Ben, *L'Année de l'éclipse*, Paris, Calmann-Lévy, 2001, 273 p.
6. MIMOUNI, Rachid, *De la barbarie en général et de l'intégrisme en particulier*, Paris, Pocket, 1993, 173 p.
7. MOKHTARI, Rachid, *La graphie de l'horreur : essai sur la littérature algérienne, 1990-2000*, Chihab éditions, 2002, 216 p.
8. MOKHTARI, Rachid, *Le Nouveau Souffle du Roman Algérien. Essai Sur la Litterature des Annees 2000*, Alger, Chihab, 2006.
9. « PAYSAGES LITTERAIRES ALGERIENS DES ANNEES 90 : TEMOIGNER D'UNE TRAGEDIE ? - Sous la direction de Charles Bonn et Farida Boualit - livre, ebook, epub » [En ligne : <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=8315>]. Consulté le 8 avril 2017.

D'autres documents

1. « Spectre de l'abstention aux locales : ce qu'en pensent les partis politiques » [En ligne : <https://www.tsa-algerie.com/spectre-de-labstention-aux-locales-ce-quen-pensent-les-partis-politiques/>]. Consulté le 16 janvier 2019.
2. « Articles LEVONS LE VOILE - Algérie, Smaïl Goumeziane » [En ligne : <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=article&no=3020>]. Consulté le 17 août 2017.
3. « Articles L'INTÉGRISME, UNE CONTRE-CULTURE EN ALGÉRIE - Entretien avec Bachir BOUMAAZA, Ahmed ATTAF et Abdelkader TAFAR, Paul Balta » [En ligne : <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=article&no=3139>]. Consulté le 22 août 2017.

4. « ALGÉRIE - Vers le cinquantenaire de l'Indépendance - Regards critiques, Andy Stafford, Christine Margerrison, Naaman Kessous, Guy Dugas - livre, ebook, epub » [En ligne : <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue&obj=livre&no=28822>]. Consulté le 3 avril 2017.